



LES IMPACTS TECHNICO-ÉCONOMIQUES 2007 DE LA FCO SÉROTYPE 8 DANS LES ÉLEVAGES FRANÇAIS

RÉSULTATS EN ÉLEVAGE OVIN ALLAITANT

■ En 2007, une épizootie émergente et de nombreuses questions

Après son apparition limitée en 2006 dans le Nord de la France, la FCO sérotype 8 (appelée BTV8) s'est développée d'une manière inattendue en France à partir de juillet 2007. Ses symptômes étaient peu décrits chez les bovins et ses impacts sur les élevages bovins comme ovins inconnus. Ce contexte est devenu rapidement préoccupant, éleveurs comme techniciens manquant d'informations fiables et contrôlées. En particulier, les niveaux d'impacts de la maladie étaient difficiles à évaluer et, pour ceux qui s'y essayaient, les méthodes d'étude peu standardisées.

Devant la nécessité de décrire les impacts zootechniques de la maladie, une étude nationale¹ a été conduite avec le soutien financier de la CNE, de la DGAL et de l'Office de l'Élevage. Cette étude coordonnée par l'Institut de l'Élevage, en concertation avec la FNGDS, l'APCA, l'UNCEIA, et FUS, et en partenariat avec l'AFSSA, le GDS de Moselle, et les Chambres d'agriculture de l'Aisne, du Nord, du Pas de Calais et des Ardennes, s'est attachée à décrire les différents impacts zootechniques de la FCO et à en évaluer les impacts économiques au niveau de l'élevage. En ovin, le travail s'est déroulé en deux étapes : 58 enquêtes en élevages ovins foyers FCO dans le Nord et l'Est de la France, et une estimation, par modélisation, de l'impact technico-économique.

A noter que les élevages enquêtés ont été choisis pour capter la diversité des impacts. Ils sont localisés dans les départements fortement touchés du Nord et de l'Est. Les résultats de cette étude, s'ils ne permettent pas d'estimer la proportion des élevages fortement touchés au sein des élevages déclarés foyers FCO en France en 2007, permettent de caractériser les différents niveaux d'impact observés.

■ En élevage ovin allaitant, une surmortalité des béliers et des brebis

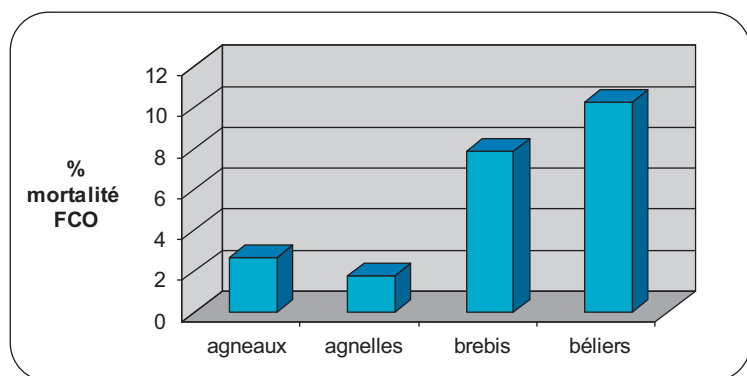
Durant le 2^{ème} semestre 2007, des surmortalités attribuées à la FCO ont été constatées dans la filière ovine comme dans les autres filières. Les mortalités FCO ont été calculées en rapportant les mortalités attribuées par l'éleveur à la FCO au nombre d'animaux présents dans la catégorie.

Dans les 58 élevages enquêtés, les mortalités dues à la FCO ont été très variables d'un élevage à l'autre. Ainsi, entre 0 et 24% des brebis sont mortes de la FCO. La mortalité moyenne attribuée à la FCO varie selon la catégorie d'animaux : elle est significativement plus importante chez les adultes, brebis et béliers.

La mortalité des brebis due à la FCO est forte, en moyenne 7,9%. Dans un quart des élevages enquêtés, plus de 10% des brebis sont mortes de la FCO. Le taux de mortalité des béliers est plus élevé et atteint 10% en moyenne, mais ceux ci sont généralement peu nombreux dans le cheptel.

¹ Etude réalisée au sein d'un Comité de Pilotage réunissant la FNGDS, l'APCA, FUS, l'UNCEIA, l'AFSSA, le SNGVT, l'ENV de Nantes, le Ministère de l'Agriculture, le GDS de Moselle, la FRGDS de Bourgogne, les Chambres d'Agriculture de l'Aisne, du Nord, et de Saône-et-Loire.

Néanmoins, dans 15% des élevages enquêtés, plus de 30% des béliers sont morts de la FCO.



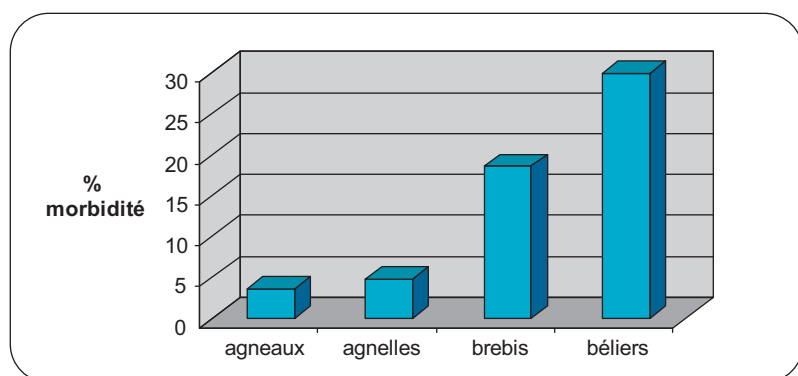
Taux de mortalité due à la FCO dans les élevages enquêtés durant le 2ème semestre 2007 (Données d'enquêtes en élevages foyers, n=58 élevages).

Les taux de mortalité (moyenne pondérée par la taille des élevages) des brebis et des béliers sont significativement différents.

La FCO a entraîné surtout des **mortalités inhabituelles de brebis** et des agneaux morts-nés ou présentant des malformations. Dans la majorité des élevages, **le cheptel de béliers reproducteurs a été fortement touché**. Ces résultats corroborent les premières évaluations réalisées en 2007 par les GDS ou les EDE dans différents départements touchés par la FCO (Mounaix et al, 2008 : CR Institut de l'Elevage n° : 13 08 38 010).

■ Une atteinte clinique rapide du troupeau, et un état affaibli prolongé

Tous les élevages ovins enquêtés ont été touchés par la FCO : durant le 2ème semestre 2007, le nombre d'animaux malades a varié de 0 à 90% des animaux selon les catégories d'animaux. La morbidité a été calculée comme le nombre d'animaux présentant des signes cliniques de la FCO rapporté au nombre d'animaux présents dans la catégorie. La proportion de brebis malades est forte : 18% du cheptel en moyenne. Dans 7 des élevages enquêtés, 75% du cheptel de brebis a été touché par la FCO. Les béliers ont été particulièrement atteints, 30% du cheptel en moyenne, mais jusqu'à 100% des béliers présents dans certains élevages. Chez les agneaux, la mortalité était souvent rapide et les symptômes observés moins caractéristiques.



Taux de morbidité dans les différentes catégories d'animaux du cheptel durant le 2ème semestre 2007 (Données d'enquêtes en élevages foyers, n= 58 élevages).

Un plus grand nombre d'animaux malades de la FCO a été observé chez les adultes.

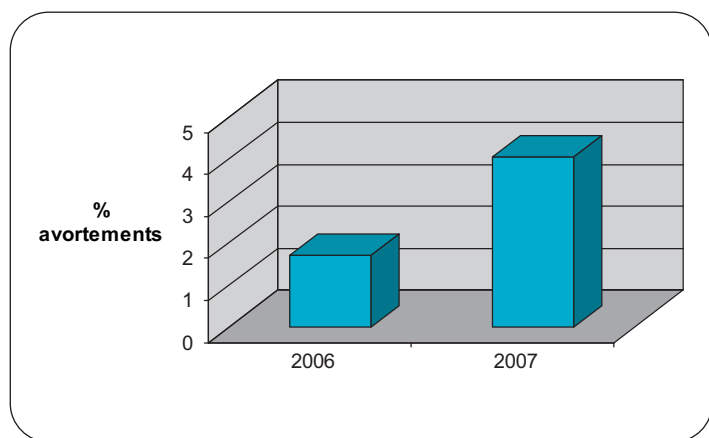
Les symptômes qui ont alerté les éleveurs sont souvent l'état général affaibli des brebis. La maladie évolue ensuite avec des inflammations localisées et des ulcères et la mortalité est alors importante. Même après guérison, les animaux restent affaiblis.

Les animaux malades ont généré des coûts vétérinaires importants dans certaines exploitations. Entre juillet et décembre 2007, la FCO a occasionné en moyenne 2,7 visites du vétérinaire dans les élevages enquêtés. Les coûts de traitement des animaux malades ont varié entre 0 et 10 € par brebis. A ces coûts, s'ajoutent ceux de la désinsectisation des animaux, en moyenne 91€ par exploitation.

■ Une reproduction sous surveillance accrue

La FCO a eu un impact significatif sur la capacité de reproduction des ovins : durant le 2ème semestre 2007, elle a entraîné des perturbations de la fertilité chez les béliers, une augmentation des avortements et a nécessité une surveillance accrue des reproducteurs.

La semence des béliers a été testée dans un tiers des exploitations enquêtées : cette semence était de qualité médiocre chez 40% des béliers testés, rendant ces béliers inaptes à la reproduction. Pour assurer le succès des luttés d'automne, la moitié des éleveurs enquêtés ont mis à la lutte des agneaux destinés à la boucherie. En 2007, une augmentation significative du nombre d'avortements par rapport à 2006 a été observée chez 30 éleveurs parmi les 58 enquêtés. Il n'est pas possible d'attribuer cette augmentation des avortements à la seule FCO. Cependant, parmi les 58 éleveurs enquêtés, 36 ont observé au moins un avortement chez une brebis ayant présenté des signes cliniques de la FCO.



Taux d'avortement observé en 2006 et 2007 dans les élevages ovins enquêtés (Données d'enquêtes en élevages foyers, n= 30 élevages).

Le taux d'avortement est calculé comme le nombre d'avortements observés durant le 2ème semestre rapporté à l'effectif des femelles gestantes durant cette période. La différence entre 2006 et 2007 est significative.

Enfin, lors des agnelages de fin d'été, une plus forte proportion d'agneaux aveugles ou nés avec des malformations de la tête a été observée par les éleveurs enquêtés.

La FCO a également entraîné une surveillance accrue des reproducteurs, c'est à dire surtout du temps d'observation et de soin supplémentaire.

■ Des impacts zootechniques coûteux : l'alimentation des agneaux à la poudre de lait, l'allongement de la durée d'engraissement et le déclassement des carcasses des reproducteurs

Devant la baisse de production laitière de certaines brebis, plus d'un tiers de éleveurs enquêtés ont du acheter de la poudre de lait ou utiliser une partie de la production de leurs vaches laitières pour compléter les agneaux lorsqu'un atelier de bovins laitiers était présent sur l'exploitation.

Du fait de la baisse de production laitière des mères, mais aussi en raison de l'amaigrissement engendré par la FCO, plus de la moitié des éleveurs enquêtés ont constaté des baisses de croissance de leurs agneaux. Pour compenser ces moindres performances, il a alors été nécessaire d'allonger la durée de l'engraissement, parfois jusqu'à 2 mois. De plus, la moitié des éleveurs ont augmenté la ration ou supplémen-té tout le troupeau pour assurer une meilleure reprise de l'état corporel des animaux.

Ces impacts zootechniques de la FCO ont engendré des coûts compensatoires importants, en particulier dans la conjoncture du deuxième semestre 2007 où les prix de la poudre de lait et des céréales étaient particulièrement élevés.

Enfin, les restrictions réglementaires des mouvements d'animaux ont perturbé les circuits commerciaux des sélectionneurs. En particulier, la mévente des reproducteurs ou leur infertilité ont parfois entraîné leur réforme et le déclassement inévitable des carcasses correspondantes. Ceci a entraîné dans les élevages concernés, un manque à gagner de plus de 350€ par bélier, de près de 50€ par agnelle.

■ Des impacts reportés à ne pas négliger

Les impacts de la FCO mesurés en 2007 ou évalués début 2008 ne traduisent pas la totalité des impacts de l'épizootie dans les élevages ovins allaitants.

En particulier les effets de la maladie sur les agnelages résultants des luttés d'automne n'étaient pas quantifiables au moment de l'étude, les agnelages étant en cours. La conservation d'agneaux destinés à la lutte a entraîné un manque à

gagner certain pour les éleveurs, mais pourrait également avoir des effets à plus long terme sur les résultats de reproduction dans les années à venir. En particulier, les risques de consanguinité et les répercussions possibles sur la qualité des agneaux produits.

Ces impacts reportés pourraient s'avérer plus lourds pour les élevages ovins que les mortalités constatées en 2007.

■ Un impact technico-économique fort et des inquiétudes pour la pérennité de l'atelier ovin

Les simulations technico-économiques ont été réalisées à partir d'un modèle correspondant à un atelier ovin de 400 brebis de race de type « viande » conduite en semi-bergerie dans le Nord de la France. Les mortalités, les achats de compensation et les frais supplémentaires dus à la FCO utilisés pour les simulations économiques sont ceux observés dans trois élevages enquêtés sélectionnés car considéré respectivement comme représentatifs d'un niveau d'impact faible, moyen ou fort. Les coûts correspondant à l'allongement de la durée d'engraissement ont également été intégrés au modèle. La variation de marge brute de l'atelier ovin qui en découle traduit l'impact économique de la FCO au niveau de l'élevage.

Dans ce modèle, la FCO a entraîné en 2007 une baisse de la marge brute de l'atelier ovin variant de 4% à 106%. Comme en élevage bovin, des cas extrêmes ont été rencontrés, pouvant aller jusqu'à des pertes de 143% sur la marge de l'atelier ovin.

Atelier ovin		Niveau d'impact		
		faible	moyen	fort
Effectifs brebis		900	410	208
Impacts sanitaires	Mortalité béliers (nombre)	-	+1	
	Mortalité brebis et agnelles (nombre)	-	+ 32	+46
	Mortalité agneaux (nombre)	-		+ 68
	Avortements (nombre)	-		
Impacts économiques utilisés pour ajuster les modèles	Achats supplémentaires de béliers		+ 1	
	Achats supplémentaires d'agnelles			+18
	Frais supplémentaires	432 €	482 €	2275 €
	Allongement durée engraissement		45 j	60 j
Variation marge brute atelier		-4%	-50%	-106%

Modélisation des impacts technico-économiques de la FCO en élevage ovin en 2007 pour trois niveaux d'impacts à partir des données zootechniques issues des enquêtes en élevage foyers. Modèle économique : cas-type "ovin" des réseaux d'élevages Ovin viande du Nord de la France.

Les pertes économiques engendrées en 2007 par la FCO ont pu être, dans certains élevages ovins allaitants, très importantes. Quel que soit le cas de figure, les pertes engendrées par la maladie ont été notables, et dans les cas critiques extrêmes, ces pertes n'ont pas toutes été compensées par l'indemnisation des animaux morts.